

LES NATURALISTES BELGES

ETUDE ET PROTECTION DE LA NATURE DE NOS REGIONS

67, 2

MARS-AVRIL 1986



LES NATURALISTES BELGES

association sans but lucratif
Rue Vautier 29 à B-1040 Bruxelles

Conseil d'administration :

Président : M. A. QUINTART, chef du Service éducatif de l'I.R.Sc.N.B.

Vice-Présidents : MM. P. DESSART, chef de travaux à l'I.R.Sc.N.B., J. LAMBINON, professeur à l'Université de Liège et C. VANDEN BERGHEN, professeur à l'Université Catholique de Louvain.

Organisateur des excursions : M. A. FRAITURE, Quai de Rome 104 à 4000 Liège.
C.C.P. n° 000-0117185-09, LES NATURALISTES BELGES asbl - Excursions, Quai de Rome 104 à 4000 Liège.

Trésorier : M^{lle} A.-M. LEROY, Danislaan 80 à 1650 Beersel.

Bibliothécaire : M^{lle} M. DE RIDDER, inspectrice honoraire.

Rédaction de la Revue : M. P. DESSART.

Le Comité de lecture est formé des membres du Conseil et de personnes invitées par celui-ci. Les articles publiés dans la revue n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

Protection de la nature : M. J. DUVIGNEAUD, professeur, et M. J. MARGOT, chef de travaux aux Facultés Universitaires Notre-Dame de la Paix à Namur.

Secrétariat, adresse pour la correspondance et rédaction de la revue : LES NATURALISTES BELGES asbl, Rue Vautier 29 à B-1040 Bruxelles. Tél. 02/648.04.75. C.C.P. : 000-0282228-55.

TAUX DES COTISATIONS POUR 1985

Avec le service de la revue :

Belgique et Grand-Duché de Luxembourg :

Adultes	400 F
Étudiants (âgés au maximum de 26 ans)	250 F
Institutions (écoles, etc.)	500 F
Autres pays	450 F
Abonnement à la revue par l'intermédiaire d'un libraire	600 F

Sans le service de la revue :

Personnes appartenant à la famille d'un membre adulte recevant la revue et domiciliées sous son toit	50 F
--	------

Notes : Les étudiants sont priés de préciser l'établissement fréquenté, l'année d'études et leur âge. La cotisation se rapporte à l'année civile, donc du 1^{er} janvier au 31 décembre. Les personnes qui deviennent membres de l'association durant le cours de l'année reçoivent les revues parues depuis janvier. A partir du 1^{er} octobre, les nouveaux membres reçoivent gratuitement la dernière revue de l'année en cours.

Tout membre peut s'inscrire à notre section de mycologie : il suffit de virer ou verser la somme de 250 F au C.C.P. 000-0793594-37 du *Cercle de Mycologie de Bruxelles*, Avenue de l'Exposition 386 Bte 23 à 1090 Bruxelles (M. Cl. PIQUEUR, Tél. : 02/479.02.96).

Pour les virements et les versements : C.C.P. 000-0282228-55

**LES NATURALISTES BELGES asbl
Rue Vautier 29 à B-1040 Bruxelles.**

Rénovation à l'Institut royal des Sciences naturelles de Belgique : d'une salle d'exposition à un muséum

par Alain QUINTART (*)
Chef du Service éducatif
Coordonnateur de la muséologie

I. LE PASSÉ RÉCENT : 1960-1978

Tout le monde se souvient des protections en plastique qu'il fallait étendre sur les Iguanodons afin d'empêcher la pluie de mouiller les célèbres fossiles.

Ce n'était malheureusement que le côté le plus dramatique et le plus scandaleux de la dégradation que subissaient les salles d'exposition de l'Institut royal des Sciences naturelles de Belgique, à Bruxelles. Petit à petit, il avait fallu fermer au public les différentes salles de l'ancien couvent, au fur et à mesure que les plâtras s'effondraient étage après étage.

La salle des squelettes de Cétacés ne fut plus accessible que sur demande et, pourtant, combien de classes d'écoliers avaient pris plaisir à venir se glisser tout entières dans la gueule de la baleine franche ? Combien de visiteurs avaient été étonnés par la longueur du Rorqual bleu, même si ces spécimens étaient à l'étroit entre le plancher et le plafond d'une salle de 4 m de hauteur, comme pris en sandwich ?

Dans l'autre moitié de la salle, une vitrine sur deux avait été démontée avant 1960 dans le but d'alléger le nombre de spécimens exposés. En 1963, les moulages de fossiles étaient posés par terre et le fil conducteur de l'exposition n'existait plus. Assistant au Service éducatif, j'obtins alors de pouvoir redisposer les pièces principales en une suite qui retraçait l'évolution

(*) Institut royal des Sciences naturelles de Belgique, rue Vautier 29, B-1040 Bruxelles.

des Vertébrés (Fig. 1); par mesure de prudence on n'admit que les groupes sous la conduite d'un guide du Service éducatif. Quelques années plus tard, on dut y renoncer vu l'état des plafonds.



FIG. 1. — Le début de la présentation provisoire de la salle des moulages comportait un poisson (le Coelacanthe), un amphibien (Eryops) et un reptile primitif (Paréiasaure). C'est ce dernier que l'on voit au premier plan de la photo de C. SCHOEMAKER. On remarquera la position latérale des pattes du reptile primitif et l'état des murs !

L'état d'abandon de l'ancien couvent se justifiait cependant pleinement puisque, d'après les plans de l'architecte Lucien DE VESTEL (1902-1967), ce bâtiment devait être détruit et remplacé par une grande galerie. Celle-ci s'avancerait en surplomb dans le parc Léopold et terminerait l'immeuble-tour que l'architecte avait fait élever rue Vautier (1933-1955) à la demande de Victor VAN STRAELEN, directeur.

Le bâtiment n'était d'ailleurs pas achevé; les travaux d'aménagement intérieur avaient permis de finir en matière noble tous les étages dévolus aux sections de recherche. Trois niveaux et le hall d'entrée furent laissés à l'état de béton brut et le restèrent pendant 23 ans.

Ainsi l'Institut comportait trois corps de bâtiment : l'ancien couvent alors condamné à disparaître, le nouveau DE VESTEL inachevé, et le bâtiment au passé prestigieux situé côté Parc Léopold (BRAUMAN & DEMANET, 1985; QUINTART, 1982).

Ce dernier bâtiment, construit par Emile JANLET en 1905, abritait deux immenses salles d'exposition dont celle des Iguanodons, et les cabinets des

chercheurs; c'est à travers les grandes verrières que l'eau de pluie s'infiltrait. Elles furent enfin réparées en 1978 et un projet de transformation de la salle du rez-de-chaussée, celle des Vertébrés fossiles, fut mis en route. L'Institut avait grand besoin de retrouver les surfaces d'exposition qu'il perdait d'année en année. Aucune autre solution n'étant en vue, on se résolut à accepter un projet qui couperait en deux dans le sens de la hauteur la moitié de la grande salle des Vertébrés fossiles et cacherait sous le béton toute l'ossature en fer jusqu'alors bien apparente.

Le projet fut contré par une pétition venant des milieux artistiques anglais (1977) et les Ministres y donnèrent suite (Fig. 2). Le Ministre des Travaux publics fournit une nouvelle orientation en demandant à un cabinet privé d'architectes, le bureau CERAU, d'entreprendre l'étude de l'achèvement des 3 étages abandonnés du bâtiment DE VESTEL et la restauration de sa façade.

Une (piquante) pétition
aux ministres de la Culture

La Libre Belgique 1977
Lundi 12 déc. n° 346

Les Anglais seront-ils les seuls à s'intéresser à nos musées ?

Un groupe d'érudits et d'artistes anglais vient d'envoyer une pétition aux ministres belges de la Culture et aux présidents des Conseils culturels pour attirer l'attention sur la condition du Musée Royal d'Histoire naturelle et les transformations qui y sont actuellement effectuées. Cette piquante.

Les responsables du musée ont sagement décidé de préserver le bâtiment mais détruisent des arrangements internes qui font partie intégrante de la structure du Musée pour faire place à une cafétéria.

FIG. 2. — La pétition des Anglais contre la destruction de l'architecture intérieure de la salle des Vertébrés fossiles construite par E. JANLET en 1905. L'installation d'une cafétéria du côté du Parc Léopold leur paraissait particulièrement scandaleuse.

Le Maître de l'ouvrage de ces travaux et des suivants sera la Direction Bruxelles-Capitale de la Régie des Bâtiments. Que Monsieur OLIVIER, Ministre des Travaux publics, et tous les membres de son administration qui se sont attachés avec compétence à la réussite de cette vaste entreprise trouvent ici l'expression de nos remerciements.

II. ENFIN DU NEUF EN PERSPECTIVE : 1978-1982

1. La façade

DE VESTEL avait choisi une technique de pointe en son temps pour couvrir les immenses façades de son immeuble-tour : de grandes plaques de grès cérame émaillé devaient défier le temps. Ce ne fut pas le cas et seule la technique moderne des enduits époxy permit de les sauver. Il a fallu tout décaper par sablage, enduire et peindre au pistolet; aussi, les architectes proposèrent-ils de donner au bâtiment des couleurs plus vives, moyen de faire connaître à toute la ville la rénovation de l'Institut royal des Sciences naturelles.

Ainsi l'on voit de partout un grand bâtiment aux teintes crème, jaune et même orange ! La façade fut peinte en dégradé de couleur marron : est ainsi mis en valeur le subtil damier constitué par la répétition du monogramme du Roi LÉOPOLD III, les **L** et les **III** se détachant en clair sur un fond foncé, orné lui-même par les couronnes dorées (Fig. 3).

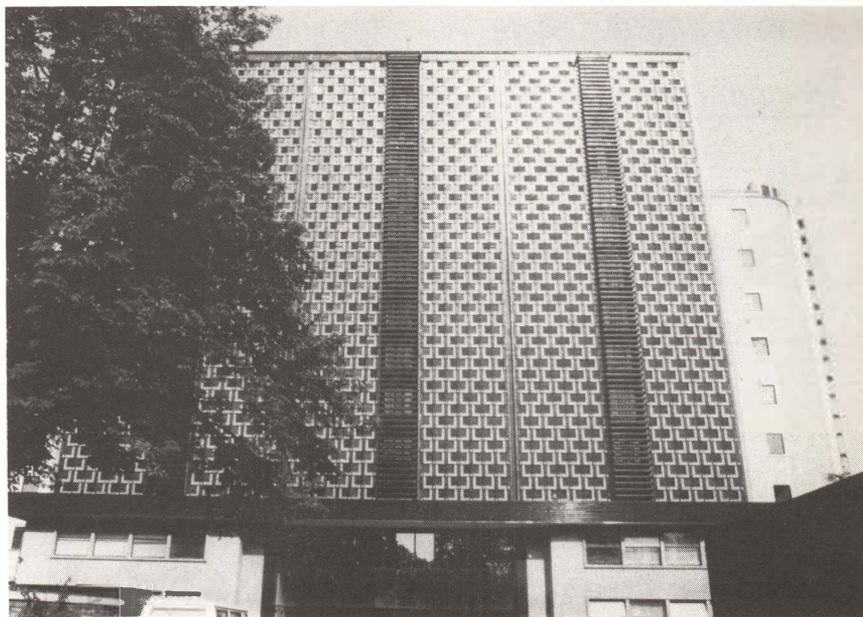


FIG. 3. — La façade de l'Institut après sa remise à neuf. Cet avant-corps ne contient que des conservatoires pour les collections de l'Institut et l'entrée principale (rue Vautier, 29) (Photo QUINTART).

2. Le Service éducatif (S. E.)

Tout le monde connaît l'œuvre importante de Louis DEBOT, premier titulaire du Service éducatif, dit S. E.

Les locaux qu'il obtint sur plan pour ce service éducatif font de lui un précurseur dans le domaine de l'animation des Musées. Il avait prévu non

seulement une salle de cours et un auditorium mais une salle de découverte pour les familles, une bibliothèque publique et des locaux pour ranger le matériel didactique (Fig. 4) (QUINTART, 1984). Disons, pour donner une idée de la valeur des projets, que c'est seulement en 1975 que le Musée de New York a ouvert la première salle de découverte pour les familles.



FIG. 4. — Les pictogrammes des locaux du Service Éducatif; le *i* surmontant deux livres indique l'informathèque tenue par le S. E. et les Naturalistes belges (un livre pour chacun !).

3. Etage exposition

Que présenter dans les deux salles d'exposition prévues au 5^e étage et comment achever leur construction? Le Directeur A. CAPART ne se prononça pas et me chargea de donner des instructions aux architectes. Je choisis d'en faire deux salles polyvalentes, en leur demandant d'établir au plafond une grille modulaire très solide dont les dimensions des mailles seraient des multiples de 55 cm (Fig. 9). Au-dessus de la résille seraient cachés tous les systèmes d'éclairage; en-dessous, on pourrait dresser des panneaux et des vitrines en les bloquant à l'aide de vérins entre la grille et le sol.

Le hall d'entrée gardera toute sa hauteur; il sera décoré par un immense squelette de Cétacé. Il faut remarquer que L. DE VESTEL n'était pas parvenu à faire coïncider les paliers d'ascenseurs ni avec le hall d'entrée, ni avec cette salle d'exposition à achever.

4. Nouvelle organisation

M. Xavier MISONNE est désigné pour remplacer M. CAPART au moment où celui-ci prend sa retraite de directeur (février 1979); il demande aux architectes, A. BAUWENS et Ph. DE ROSE, de préciser leur projet. L'escalier prévu pour rejoindre la salle des Iguanodons est modifié ainsi que la salle qu'il traversait. Un vaste plateau intermédiaire sera créé à mi-hauteur et deux escaliers formant une croix grecque se rejoindront au centre pour se diriger ensuite l'un vers les Iguanodons, l'autre vers l'auditorium.

Le directeur fait appel à un muséologue indépendant, M. SPELTENS, qui deviendra chef du nouvel atelier de muséographie; le directeur crée également un Conseil de muséologie au sein de l'Institut (22 janvier 1981) en y incluant les architectes du groupe CERAU. Cette nouvelle structure, qu'il préside, permettra de réunir de nombreux avis et de prendre des décisions par consensus.

La coordination de toutes les actions muséologiques à l'Institut est confiée au chef du Service éducatif ainsi que la responsabilité de l'atelier de muséographie. Des groupes de travail sont constitués au sein du Conseil pour chaque salle d'exposition à réaliser et pour la signalisation. Ils comprennent les membres du personnel scientifique des sections concernées, le coordonnateur et le chef d'atelier de muséographie; ils invitent les architectes et tous les collaborateurs nécessaires, leurs conclusions sont soumises au Conseil de muséologie. Le résultat de toutes ces discussions sera présenté plus loin.

Un travail considérable est fourni par chaque section et par chaque scientifique qui s'engagent dans l'aventure muséologique.

Résumer sur papier l'essentiel de sa discipline scientifique est déjà difficile; le faire au moyen d'une exposition est encore plus compliqué. Il faut trouver un équilibre entre les objets tridimensionnels, les dessins et photos et les textes.

Lors de la fondation du Conseil de Muséologie, M. X. MISONNE a donné trois directions à suivre : les salles d'exposition doivent être belles avant tout, riches en spécimens et instructives.

Une fois que les groupes de travail ont pris leurs options, chaque section scientifique entourée des différents corps de métier doit meubler ses vitrines. Lorsque les textes sont presque prêts, elle les communique au Service éducatif qui les considère plus particulièrement du point de vue du public, essayant d'oublier toute spécialité.

La tradition muséologique ayant été laissée de côté depuis 1958, plus rien n'était prévu à l'Institut pour ce faire. De nombreux appels ont été lancés sans succès jusqu'ici auprès des Ministères de l'Education nationale. Pour atteindre une partie des objectifs, il fallut faire appel aux C.M.T., C.S.T., T.C.T. qui sont venus courageusement et efficacement aider l'Institut dans sa tâche muséologique.

C'est l'a.s.b.l. « Les Amis de l'I.R.Sc.N.B. » qui les engage; l'arrivée de tout ce personnel dans l'Institut augmente considérablement le travail des services administratifs dirigés par M. LEGAY.

De son côté, l'Institut rogne le plus possible sur son budget ordinaire et puise dans son patrimoine en attendant une réponse des Ministres de l'Education nationale.

Les Travaux publics continuent l'œuvre commencée. Un projet d'ensemble couvrant tous les besoins de l'Institut est commandé. Les architectes et l'Institut voulaient restaurer l'ancien couvent et non plus le détruire et ouvrir l'Institut du côté de la chaussée de Wavre, y créant un pôle

d'attraction dont elle a bien besoin. Ces bonnes intentions ont été dénigrées par un comité de quartier créé pour la circonstance et soutenu par Inter-environnement-Bruxelles avec des arguments que l'histoire jugera. Après de nombreuses réunions présidées par M. le Secrétaire d'Etat CUDELL, un nouveau projet fut admis en Commission de concertation de la Ville de Bruxelles (4 août 1981).

III. QUE VOYEZ-VOUS EN 1986 ?

Finie la déception des 32.400 visiteurs de l'année 1981, à qui ne restait plus que la salle des Iguanodons à visiter, finie également celle des visiteurs du vendredi qui trouvaient porte de bois !

Aujourd'hui, l'ensemble des salles rénovées constitue en soi un Muséum puisque, depuis la Révolution française, le terme *muséum* (avec accent) est exclusivement réservé aux musées de sciences naturelles. Soyez donc un des 200.000 visiteurs qui le découvriront cette année.

0. Le Mégaptère

Naturellement vous êtes venu par la rue Vautier. Dès l'entrée du bâtiment-tour DE VESTEL, vous voyez un squelette de Mégaptère suspendu en diagonale, la gueule immense dirigée vers l'esplanade (Fig. 5).

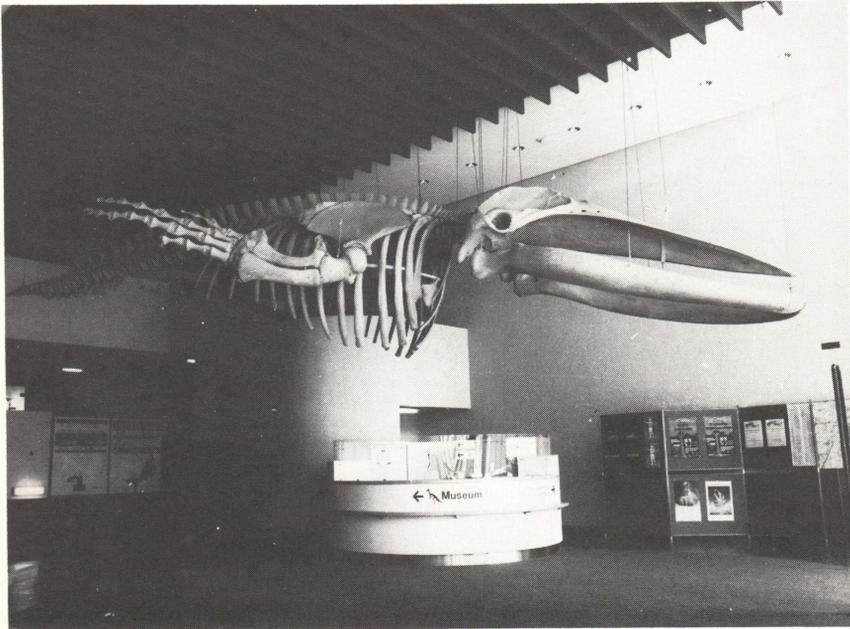


FIG. 5. — Le hall d'entrée et le Mégaptère. Les panneaux explicatifs sont à droite. Un banc accueillant permet de mieux admirer le Mégaptère ou de se reposer (Photo SCHOEMAKER).

Le Mégaptère ou baleine à bosse doit son nom à la bosse qu'il forme lorsque, sorti de l'eau, il se plie pour replonger. L'exemplaire présenté n'a plus ses fanons mais les deux os du bassin isolés dans les chairs sont présents. Ils constituent une des preuves les plus évidentes de la théorie de l'évolution; ce seraient les vestiges du bassin complet que possédaient les ancêtres des Cétacés qui devaient donc avoir quatre membres locomoteurs.

Cet exemplaire a été capturé par des Esquimaux du Groenland qui l'ont vendu au Musée de Copenhague. En 1860, le Musée royal d'Histoire naturelle de Belgique — tel était notre nom à cette époque — le racheta. Il s'agit d'un jeune exemplaire de 14 m de long, probablement âgé de 3 à 4 ans. Le squelette pèse 1.200 kg, le crâne 250 kg. Des textes explicatifs rédigés par le S. E. sont présentés sur des lutrins.

Le Mégaptère est le Cétacé le plus attrayant du monde. Il émet des sons étranges dont la signification n'est pas encore connue et lorsqu'il bondit hors de l'eau, les mouvements de ses grandes nageoires étonnent toujours. L'enregistrement de son chant peut être diffusé dans le hall; par la suite il sera présenté dans la grande salle des Cétacés en complément d'une série de diapositives montrant les caractéristiques de la baleine à bosse et rappelant le montage de ce squelette (spectacle audio-visuel du S. E.).

C'est l'atelier de muséographie, aidé des préparateurs de la section des Vertébrés récents, qui a restauré tous les os en les traitant par imprégnation de résine époxy afin de les consolider car ils étaient devenus friables au fil du temps. Un nouveau système d'accrochage a été créé avec l'aide des soudeurs de l'Institut. Ces lourdes pièces ont été suspendues au plafond en 1982 (SPELTENS, 1983).

A. Salle A

a. LA NATURE, NOTRE PATRIMOINE

Du hall, vous descendez par un large escalier en chêne et atteignez ce nouveau palier (1) baptisé salle A. Les handicapés disposent d'un plateau mobile que le gardien viendra mettre en route dès qu'ils l'auront demandé en appuyant sur la sonnette d'appel. Tout le monde passe ensuite devant deux plaques de marbre qui rappellent que le peuple américain a fait un don important après la guerre pour aider à achever le bâtiment (Fig. 6).

Parler de salle d'écologie serait bien présomptueux car seule la moitié du palier est destinée à l'exposition créée sous la direction d'E. KESTELOOT, chef de la section Ecologie et Protection de la nature. En donnant cette orientation à sa première salle, l'Institut a voulu faire savoir clairement que tout son personnel se souciait beaucoup des problèmes de la conservation de la nature. Personnellement, j'ai soutenu ce projet qui était le moyen de

(1) Pour oublier les anciennes et diverses numérotations des étages et des salles des différents bâtiments, le coordonnateur a proposé au Conseil d'adopter des lettres pour désigner les salles d'exposition; la lettre i a été écartée pour éviter des confusions avec un chiffre ou avec le symbole d'information; le hall n'a pas reçu de symbole car curieusement c'est la lettre o qui lui revenait, d'où d'autres confusions possibles.

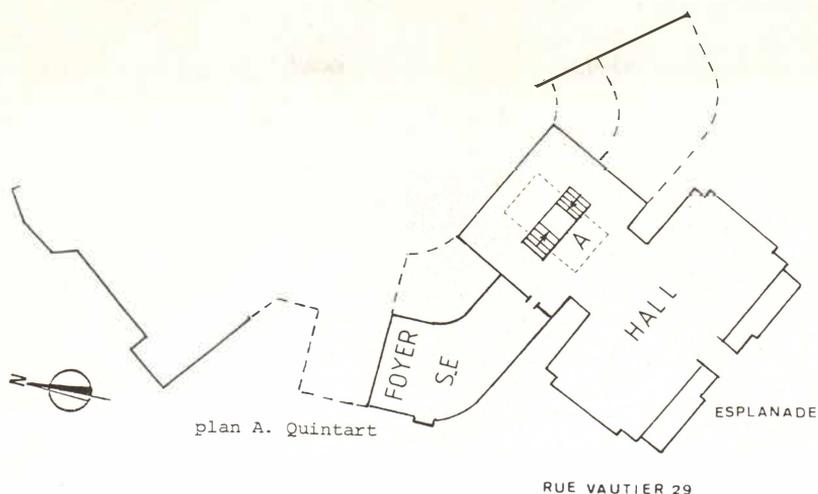


FIG. 6. — Plan du hall et de la salle A qui forment un ensemble; pour passer à la salle B, il faut descendre par un des escaliers. Du hall, on atteint également les salles M et N par des escaliers latéraux.

clamer : la nature souffre terriblement des activités actuelles de l'homme, nous le savons et nous sommes dorénavant avec vous pour lutter pour sa sauvegarde. Allez donc trouver un titre qui résume clairement cela !

Le groupe de travail parvint à se mettre rapidement d'accord. E. KESTELOOT fournit un plan d'ensemble et P. SPELTENS imagina les dispositifs muséologiques adéquats pour chaque sujet; ils seront mis en place dans la salle par les corps de métier de l'Institut. Les premières réalisations seront les suivantes :

1. *La Biosphère*

De vastes surfaces des différents écosystèmes qui existent à la surface de la terre doivent être protégées. Ce souci primordial a d'ailleurs été repris par le Conseil du Programme sur l'Homme et la Biosphère (MAB, UNESCO) qui sélectionne les « Réserves de la biosphère ». A la fin de 1984, 283 de ces réserves avaient été établies dans 65 pays. Il était impossible de les représenter toutes (Nature et ressources, 1984).

La conscience de notre appartenance à la biosphère a été amplifiée par les explorations dans l'espace : « La Terre est comme un îlot minuscule dans un immense océan — le seul îlot sur lequel l'Homme puisse vivre... » (Neil ARMSTRONG, 1970). De la rambarde et non de sa navette spatiale, le public peut voir un globe terrestre tourner dans l'espace (2) (Fig. 7).

Six écosystèmes ont été choisis et figurés à l'intérieur d'autres sphères portées par la première. Ils représentent un paysage de montagne, une oasis dans un désert, une forêt tropicale, une savane, une île du Pacifique et une banquise; ils ont été réalisés par B. KLUYSKENS, grâce notamment à un soutien financier du Rotary Club de Bruxelles.

(2) Il faut remarquer que d'après l'éclairage c'est le solstice d'été. Cependant la lumière n'atteint pas le cercle polaire Sud comme il le faudrait et cela pour des raisons techniques.

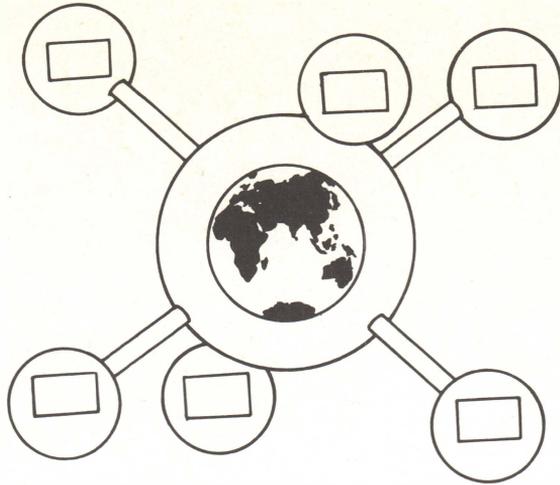


FIG. 7. — La biosphère ou l'atome de carbone. D'un côté, la Terre qui tourne et le détail de six écosystèmes importants; de l'autre, une évocation de l'atome de carbone.

La disposition en sept sphères a été adoptée car elle permet d'évoquer la structure d'un atome de carbone quand on regarde cet ensemble du bas de l'escalier, c'est-à-dire au niveau de la salle de minéralogie. Créer, aussi imparfaitement que cela soit, un immense atome de carbone pour relier la salle de minéralogie à celle d'écologie nous a paru très évocateur. L'atome de carbone, élément important de la croûte terrestre, est aussi l'élément qui se retrouve dans la plupart des molécules du vivant comme pièce maîtresse.

2. *Quelques cycles de la matière*

Sans eau, il n'y a pas de vie; mais aussi : sans connaissance du cycle de l'eau, l'homme provoque des catastrophes. On pourra suivre dans un paysage imaginaire le parcours qu'effectuent les molécules d'eau.

Le paysage donne une impression tridimensionnelle grâce à des dessins sur plusieurs plans réalisés par D. COMPÈRE.

Les cycles de l'azote et du carbone seront également représentés.

3 et 4. *Thèmes suivants*

Les deux thèmes suivants sont à l'étude; il s'agit de quelques écosystèmes présents en Belgique et de l'accroissement historique de la population humaine (la planète habitée).

5. *La planète au pillage*

Pour évoquer la dégradation des milieux, P. SPELTENS réalisa lui-même des dioramas montrant des paysages naturels célèbres et leur état déplorable actuel. Pour qu'il n'y ait pas de doute sur l'authenticité de la transformation, ce sera le visiteur lui-même qui fera apparaître à volonté dans la même vitrine soit le paysage naturel soit le paysage actuel. Un dispositif en fondu enchaîné a rendu possible cette astuce muséologique.

Avec E. KESTELOOT, le groupe de travail a choisi de présenter la forêt des Monts du Liban, une forêt équatoriale, la Grande Prairie américaine, un delta méditerranéen et une savane africaine.

6. *Urbanisation d'un site*

Certains territoires ont subi une agression tout aussi brutale. Ce sont ceux que leur situation géographique destinait à devenir des villes car l'homme négligea notamment de sauvegarder de vastes espaces verts. P. SPELTENS a proposé de créer une suite de dioramas d'un endroit indéterminé en Europe et a traité les premiers d'une façon qui s'inspire des tapisseries belges. J. RAMIREZ a peint dans le détail le début des dégradations écologiques inquiétantes dans la ville du début du siècle.

Que dire de la ville moderne ? Personnellement, je voudrais que l'on ne reste pas sur l'impression désolante des immeubles-tours et des lieux publics aseptisés et déserts peints par D. COMPÈRE. Je voudrais terminer cette suite de dioramas par un appel à la population pour que chacun se sente responsable de l'environnement en ville comme hors de la ville. Quelque chose comme un grand point d'interrogation : et vous, que faites-vous ? La tendance actuelle traduit un changement d'orientation et l'Institut a fait son devoir non seulement en empêchant la démolition de son plus vieux bâtiment, l'ancien couvent, mais en le faisant restaurer par les Travaux publics.

7. ...

Les espèces disparues, celles qui sont menacées mais sauvées, les parcs nationaux et les réserves naturelles seront évoqués dans les unités suivantes.

b. PRÉSENTATIONS PROVISOIRES ET TEMPORAIRES

Pour ne pas laisser cette salle vide pendant quatre ans, l'Institut a suivi la suggestion de P. SPELTENS : réaliser une exposition avec de nombreux Mammifères naturalisés qui se trouvaient précédemment dans l'ancien couvent (Fig. 8). Leur présentation sans barrière a connu un grand succès (P. SPELTENS, 1986). Le coordonnateur, conseillé par J. VERSCHUEREN, a fait établir des planchettes avec des textes brefs; un livret plus détaillé a même été publié par les collaborateurs du S. E. (LIBBRECHT, COBUT & ORTS, 1985).

Actuellement ces animaux sont remis en place dans les salles rénovées de l'ancien couvent; ils s'agit également d'une présentation provisoire en attendant la mise en chantier de véritables dioramas.

L'autre moitié de la salle A sert à des expositions temporaires qui rencontrent un très grand succès et qui contribuent souvent à répandre les idées de conservation de la nature (A. QUINTART, 1984; 1985).

Enfin l'exposition provisoire qui a rencontré le plus de succès est, sans contestation possible, la présentation de la collection P. CARPENTIER. Bien qu'il ait fallu la déménager trois fois, elle est toujours en place dans la salle N. Les promoteurs de l'exposition sont les entomologistes de l'Institut et en particulier P. DESSART et P. GROOTAERT. La présentation est due à la section Entomologie et à la menuiserie de l'Institut; l'éclairage efficace mais peu coûteux de la première présentation a été imaginé par P. SPELTENS et réalisé par les ateliers de l'Institut (Fig. 9).

Le livret-guide est toujours valable (GROOTAERT, BAERT & DESSART, 1984).



FIG. 8a. — Vue partielle du groupe des Antilopes (Photo SCHOEMAKER).

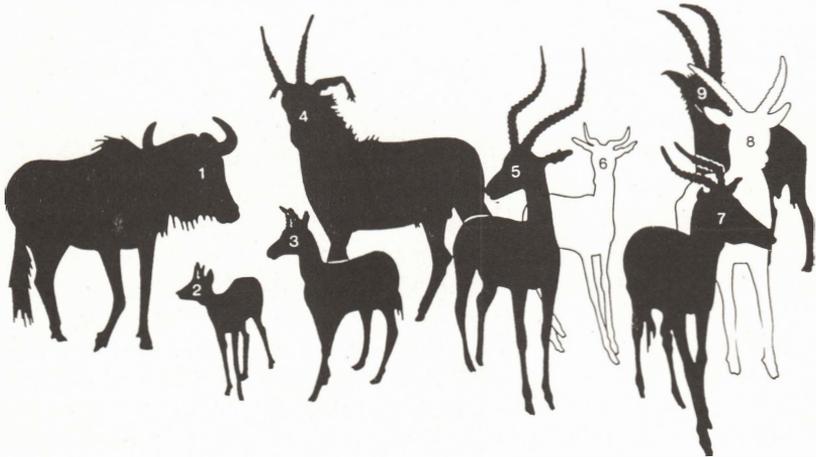


FIG. 8b. — Exemple de panneau présentant un groupe de Mammifères; ici la partie gauche du groupe des Antilopes. Le texte explicatif reprend les numéros figurés sur les silhouettes dessinées par C. CARPENTIER et P. ZOLLER.

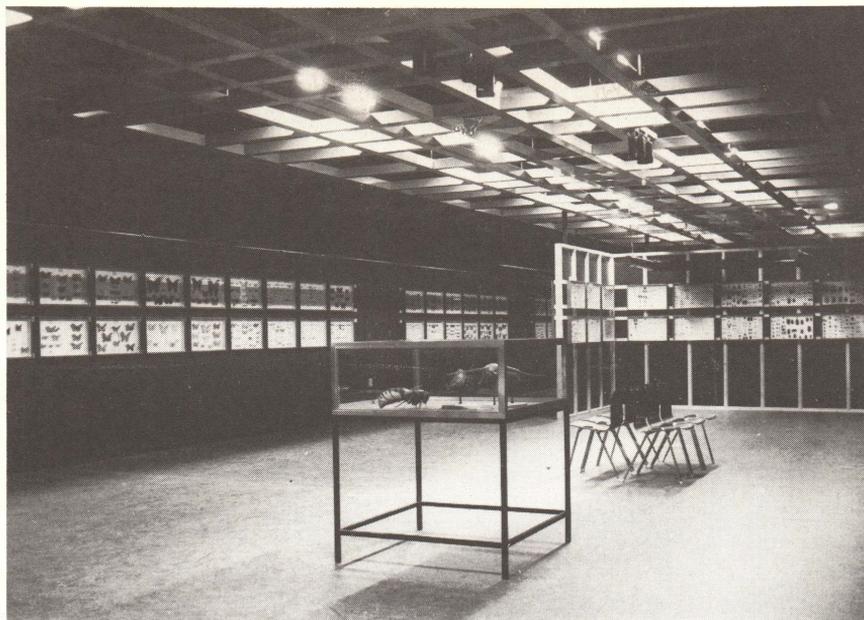
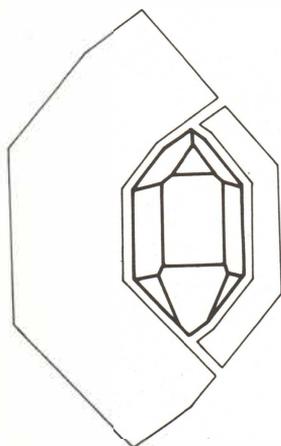


FIG. 9. — Première présentation de la collection CARPENTIER. Au premier plan trois maquettes réalisées à l'Institut par B. GOSSET et B. TRUC. On distingue très bien la puissante résille établie au plafond (Photo SCHOEMAKER).



B. La Minéralogie

Symbole de l'exposition de minéralogie : un cristal de quartz compris dans un espace qui évoque un écrin, une vitrine, une salle d'exposition, tout en ayant la forme de ce cristal. (Dessin de M. HAEMELINCKX, affiche de A.-M. BORREMANS).

0. Introduction

Tout le monde se souvient de la salle de minéralogie de Belgique qui se trouvait à l'étage du bâtiment JANLET, du côté du Parc Léopold. En 1974, les Américains ont offert une « pierre de lune » à S. M. le Roi BAUDOUIN, qui l'a confiée à l'Institut; elle fut exposée plusieurs années, également du côté du Parc Léopold. Les déménagements indispensables à la restauration du couvent entraînent la fermeture de la salle de minéralogie.

Commencer un Musée de Sciences naturelles par la salle de minéralogie est une tradition tout à fait logique. Avant de participer à l'aventure de la vie, les éléments faisaient et font partie intégrante de la terre; ils doivent être étudiés comme tels. De plus, l'Institut voulait profiter de la grande expérience de R. VAN TASSEL, chef de la section de Minéralogie et de Pétrographie, qui allait bientôt prendre sa retraite.

Celui-ci fournit le 27 novembre 1979 le synopsis d'une exposition de minéralogie, qui fut adopté plus tard par le groupe de travail; S. WARTEL, chef de travaux, qui faisait équipe avec lui, prit bientôt la direction du projet comme chef f.f. de la section. Le Conseil de muséologie leur a délégué une licenciée en minéralogie (L. NOTEBAERT), un architecte d'intérieur (Claire BODSON) et deux artistes peintres du cadre spécial temporaire (C. et L. BOUDENS, puis G. DE CEUKELAIRE) qui sont venus s'ajouter à leurs préparateurs.

La salle de minéralogie générale occupe le centre de l'étage inférieur (salle B). Il faut descendre sous la biosphère devenue, sous cet angle de vue, un immense atome de carbone pour entamer la visite dans le bon sens. La présence du vestiaire non gardé vous invite également à rejoindre ce côté (les Iguanodons attendront bien quelques instants !).

1. *La Géochimie*

Que savons-nous de la composition de la terre sur laquelle nous vivons ? Que consulter pour le savoir ?

1.1. *Les météorites*

Quatre spécimens de météorites ont été repérés en Belgique (Fig. 10). La réalisation de cette vitrine donnera d'ailleurs l'envie aux personnes qui connaîtraient d'autres exemplaires de le signaler à l'Institut (discretion assurée).

L'intérêt de l'étude des météorites réside dans leur ancienneté : 4.500.000.000 d'années. Ce sont des témoins de la formation de la terre.

Leur composition chimique permet de les répartir en 3 groupes : les météorites pierreuses (94 % des impacts; composition : oxygène, fer, silicium, magnésium, etc.), les météorites ferro-pierreuses et les météorites ferreuses (composition : fer et nickel essentiellement).

Des coupes à travers des météorites, de beaux moulages, une photo du Meteor Crater, une maquette de Sikhote-Alin en Sibérie, un dessin d'Ensisheim vous font voir l'essentiel.

1.2. *La lune*

Non seulement l'Institut présente de la poussière de lune récoltée en 1969 lors d'Apollo 11 dans la Mer de la Tranquillité mais aussi une pierre de lune récoltée en 1972 dans la Mer des Sérénités lors d'Apollo 17.

Des copies des drapeaux belges qui ont été déposés sur la lune à cette occasion accompagnent les échantillons authentiques. Notre pierre de lune est un fragment de « the good-will rock ». C'est une roche ignée, un basalte typique formé lors d'une coulée de lave, il y a environ 3,9 milliards d'années.

L'état dans lequel se présente la surface lunaire est riche en enseignements. La synthèse permet de voir que la surface lunaire n'a plus subi de grandes modifications au cours des 3 derniers milliards d'années et garde donc la trace des impacts de

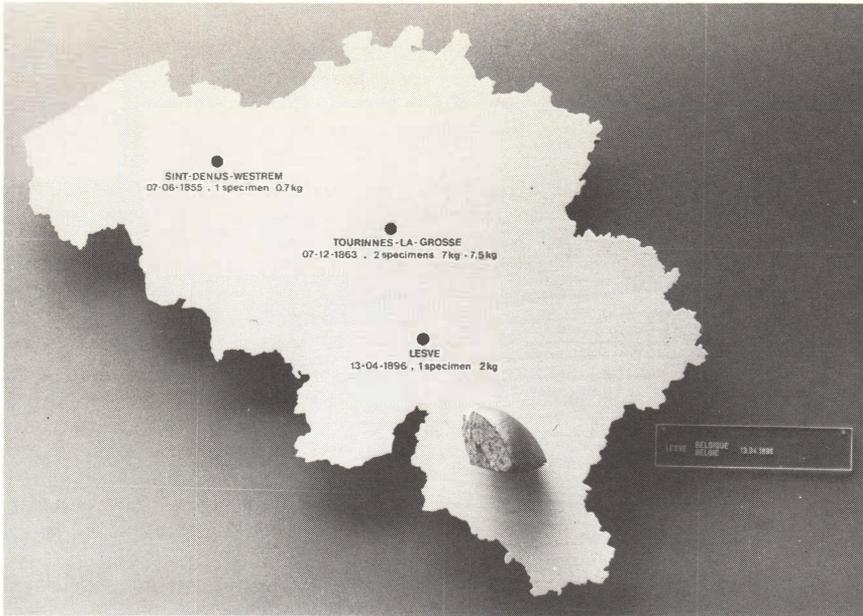


FIG. 10. — Les météorites connues en Belgique: Sint-Denijs-Westrem, Tourinnes-la-Grosse (2 spécimens) et Lesve; une coupe à travers celle de Lesve est présentée (Photo SCHOEMAKER).

météorites qui viennent la frapper; de là aussi la présence d'une épaisse couche de poussières (roches détritiques). La terre, au contraire, a vu se modifier la répartition des continents au cours des 200 derniers millions d'années (Fig. 11).



FIG. 11. — Vue d'ensemble d'une partie de la salle de Minéralogie (salle B). Au premier plan, la vitrine sur la lune; à droite, celle de la nature des roches, à gauche, des cristaux de quartz et leur modèle atomique (Photo SCHOEMAKER).

1.3. *La terre*

Un tableau donne la composition chimique de la croûte terrestre dont 99,5 % sont constitués par les 8 éléments suivants cités par ordre de décroissance : oxygène, silicium, aluminium, fer, magnésium, calcium, potassium et sodium; il précise les différences de composition qui existent entre la croûte terrestre, le manteau et le noyau, qui a la même densité que les météorites ferreuses.

Une coupe à travers un globe terrestre de 1,60 m de diamètre permettra de voir immédiatement ces trois subdivisions. Les grands mouvements qui affectent la croûte terrestre (tectonique des plaques) sont présentés. En se plaçant face à l'océan Atlantique, le visiteur aura la surprise de découvrir à volonté la nature des fonds marins telle que les dernières études scientifiques l'ont révélée. Il observera la longue dorsale qui marque l'axe de cet océan et dont la faille (le rift) est alimentée continuellement en matériaux; ceux-ci repoussent les apports plus anciens, écartant ainsi les plaques américaines et celle des Caraïbes d'une part, et, d'autre part, les plaques eurasiatique et africaine, créant ainsi l'océan Atlantique.

La nature des roches des terres émergées est représentée par différentes teintes faisant de cette sphère un globe lithologique (roches sédimentaires, métamorphiques et ignées).

Une telle réalisation a demandé la participation supplémentaire du personnel de l'atelier de muséographie et en particulier de P. SPELTENS; la réalisation graphique est due à A. M. BORREMANS et à M. HAEMELINCKX.

Jusqu'ici, vous avez pu voir soit des tableaux de composition chimique, élément par élément, soit des noms de roches tels que basalte, etc.

Une vitrine permet de faire le lien entre ces données : atomes, groupe atomique, minéral, roches et rochers sont disposés en une série allant du plus simple au plus complexe. Quelques roches sont expliquées, telles les roches granitiques, car leurs différents composants sont montrés à l'état pur (quartz, mica, feldspath). On distingue les roches ignées, sédimentaires et métamorphiques grâce à quelques exemples.

2. *Les propriétés des minéraux*

2.1. *Les aspects*

Les minéraux sont généralement des solides cristallins. La structure cristalline de quelques minéraux est expliquée. On découvre avec étonnement qu'un même réseau cristallin peut engendrer différentes formes cristallines. Des vues au microscope à balayage montrent des détails. Vous reconnaissez dans l'agrandissement des cristaux de quartz le symbole de l'exposition.

Mais comment se forment les minéraux ? Sont-ils toujours cristallins ?

Quelques beaux exemplaires de minéraux (soufre, orthose, gypse, disthène) sont là pour montrer les différents types.

Vous retrouvez plus loin un grand cristal de quartz avec, à côté, la représentation de son réseau cristallin fortement agrandi.

C'est d'ici que vous levez les yeux à nouveau sur le modèle gigantesque de l'atome de carbone avec son noyau noir et ses électrons blancs. Tout cela est symbolique et rappelle simplement que la vie a utilisé abondamment les possibilités de liaison de l'atome de carbone.

Les habitués de la minéralogie trouveront ici la vitrine qui leur rappellera de bons souvenirs : la vitrine de la symétrie; dans les cristaux, celle-ci est décrite au moyen de trois éléments : le plan, l'axe et le centre de symétrie. On peut classer toutes les formes cristallines existantes dans sept systèmes cristallins qui sont représentés en volume.

2.2. *Les propriétés optiques et mécaniques*

Une série de petites vitrines permettent d'admirer quelques beaux échantillons d'agate, de fluorite violette et de quartz de teintes diverses : rose, noire, blanche, jaune, violette (améthyste). Ils ont été choisis pour leur couleur, leur éclat, leur transparence : toutes notions qui vous seront bientôt familières.

Ces petites vitrines, ainsi que les deux grandes vitrines carrées (2.3. et 3.), ont été créées par Cl. BODSON et réalisées par R. CLAUS, P. VAN RANSBEKE et la menuiserie de l'Institut.

Une zone obscure a été aménagée sous l'escalier; elle sera réservée à des démonstrations de fluorescence.

Les seules propriétés mécaniques que nous puissions montrer en 1986 sont la dureté et le clivage. Toute la gamme des minéraux que MOHS a choisi pour établir l'échelle de dureté relative est présentée : il est facile de connaître les résultats obtenus en rayant un objet avec l'ongle, du verre, un canif, une lime ou un diamant. Les causes de la différence entre deux composés de carbone pur, le graphite et le diamant, devaient être montrées. La cassure régulière de certains minéraux suivant des directions de clivage bien définies est illustrée par de nombreux exemplaires.

2.3. *Les agrégats*

De très beaux échantillons illustrent toutes les manières dont les cristaux se présentent en association. Les termes en sont parfois tellement étranges que le coordonnateur a demandé qu'on les écrive également en minuscules car les accents et les points n'étaient pas de trop pour les rendre compréhensibles. Les décorateurs ont fait mieux encore, ils ont repris tous les schémas des pièces exposées sur une élégante plaquette (Fig. 12).

3. *La minéralogie systématique*

Le but est de présenter les grandes classes des minéraux qui sont établies d'après leur composition chimique et d'après les formes cristallines.

La première vitrine présente des éléments à l'état pur : de l'or (la grosse pépite est un moule), du cuivre, du soufre (quelle couleur !), du graphite, de l'argent, etc.

Viendront ensuite les sulfures, les arséniures, les oxydes, etc.

N.B. La présentation de l'ancienne salle de minéralogie rendait difficile la mise en valeur d'une telle collection qui se limitait d'ailleurs à la Belgique.

En tant que coordonnateur, j'ai pu participer à la création de cette nouvelle salle d'exposition, revoyant en outre les textes lors de leur passage au S. E. et le faisant une dernière fois comme responsable de l'imprimerie. J'espère être resté jusqu'au bout le représentant du public et des enseignants.

C. *Le vivarium d'Arachnides*

Ce parcours vous a conduit au centre géographique du Muséum. Cela n'apparaît pas encore car un mur aux belles briques jaunes vous barre le passage. Sachez que tout cela est provisoire et que dans deux ans ce mur aura disparu; vous passerez alors des minéraux à l'origine de la vie. Une toute nouvelle salle (salle C) sera construite incessamment et vous conduira au pied des Iguanodons (Fig. 13).

Que faire d'ici là ? Choisir entre les Vertébrés ou les Invertébrés ou... ne pas choisir et visiter ce qui est le plus proche : le vivarium d'Arachnides. Pour cela, prendre à gauche et entrer dans la dernière salle. Avant, si vous êtes curieux de tout, jetez un coup d'œil par la porte pour voir notre premier bâtiment entièrement rénové (veuillez ne pas sortir s.v.p.).

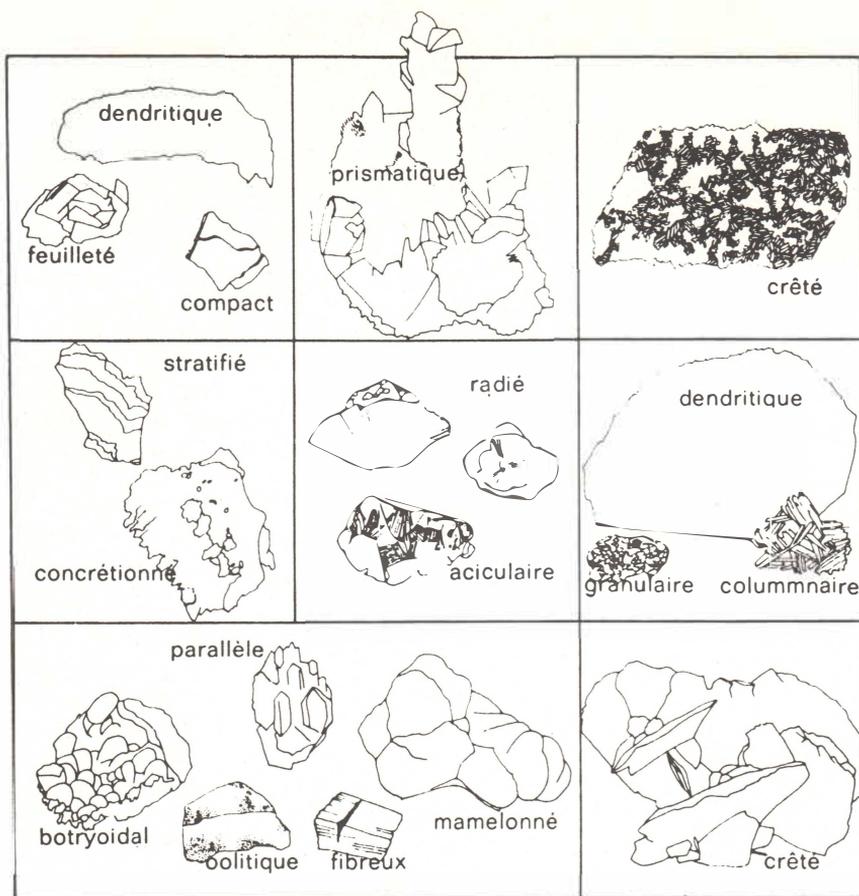


FIG. 12. — Plaquette reprenant la forme des différents agrégats présentés et le nom qui leur est donné (Réalisation G. DE CEUKELAIRE).

En inaugurant, le 29 septembre 1982, les 3 étages achevés du DE VESTEL, M. le Ministre OLIVIER avait remis à l'Institut de vastes locaux à garnir.

Un amateur passionné par l'élevage des Arachnides, J. ROSÈS, offrit à l'Institut de créer entièrement à ses frais un vivarium et de le maintenir en état. L. BAERT, spécialiste de ces groupes au sein de l'Institut, servit d'intermédiaire. Il assure la responsabilité scientifique de l'entreprise et a rédigé un livret à propos de ces élevages (BAERT, 1984).

Il faut saluer le courage, la ténacité et la compétence de J. ROSÈS qui poursuit son œuvre depuis 3 ans. Chaque visite de ses élevages est pleine d'enseignements. La sécurité du public a été assurée par la présence de deux parois. C'est donc en toute tranquillité que l'on peut contempler des mygales, des scorpions ou des scolopendres.

Les espèces indigènes ne sont pas oubliées car J. ROSÈS désire faire naître chez le public un plus grand respect pour la vie de ces animaux.

Les cages vitrées sont munies de brèves étiquettes qui donnent les renseignements indispensables. Il n'est pas rare de pouvoir assister à des captures de proie, d'observer des cocons, de voir des jeunes éclore et des individus se reproduire.

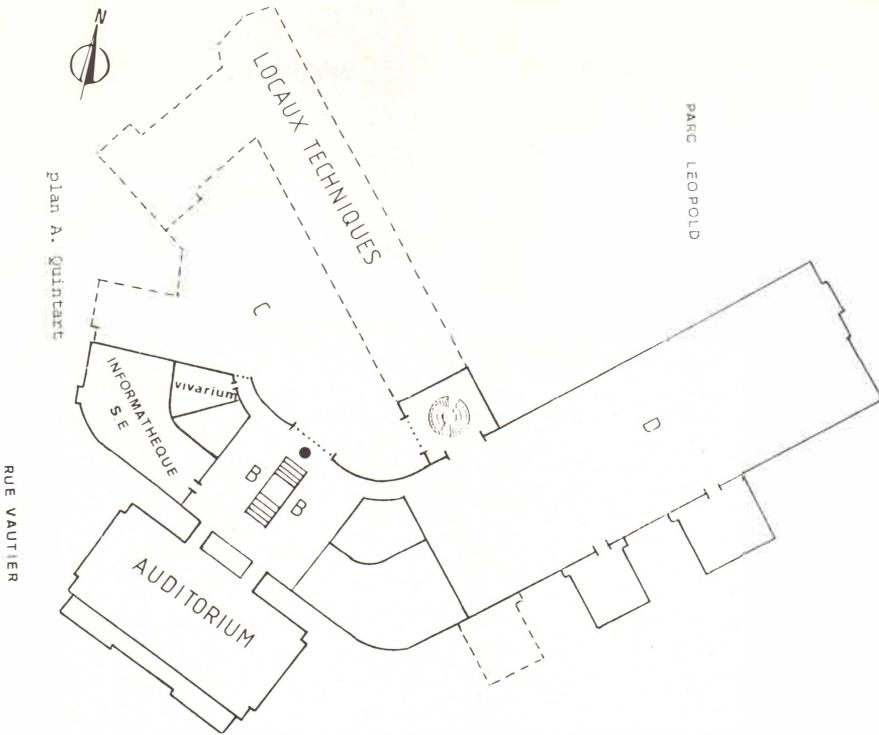


FIG. 13. — Plan du niveau I. En B, la salle de minéralogie, le vestiaire et la boutique; le vivarium étant indiqué en toutes lettres; ● vous êtes ici; en D, la salle des Iguanodons et le nouvel escalier de l'ancien couvent; en C, la salle à construire. Les futurs accès à cette salle, à l'ancien couvent et aux Iguanodons sont en pointillé.

J. ROSÈS mène ainsi des études sur les conditions d'élevage des Arachnides et apportera une contribution personnelle importante dans ce domaine.

Le Service Éducatif a réalisé, avec la collaboration de L. BAERT, deux vitrines qui présentent la systématique de ces groupes et les notions anatomiques utiles.

D et E. *Des Iguanodons à l'Homme*

Du vivarium, vous rejoignez les Iguanodons par un passage provisoire en pente douce (salle D). La collection unique au monde a été décrite plusieurs fois et vous trouverez ailleurs les renseignements nécessaires (CASIER, 1960; COBUT & LIBBRECHT, 1984). À gauche des Iguanodons, vous découvrez déjà les salles du couvent entièrement rénové et tout d'abord un nouvel escalier en double hélice. Grâce à lui, vous disposez de multiples points de vue sur le groupe des Iguanodons dressés dans l'attitude de la vie et vous atteignez le début de la mezzanine E pour voir de près la gueule ouverte de l'Iguanodon occupant l'angle de la grande vitrine-cage.

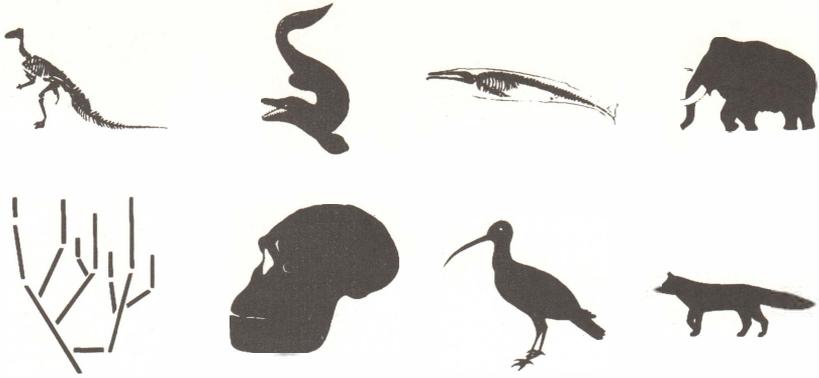


FIG. 14. — Les pictogrammes de la salle D font découvrir la richesse en Vertébrés fossiles; les exceptions, c'est-à-dire les Vertébrés récents, vont bientôt rejoindre les salles rénovées de l'ancien couvent. Ces symboles ont été dessinés par M. HAEMELINCKX et la signalisation a été réalisée par l'atelier de muséographie sous le contrôle du coordonnateur.

La totalité de la salle des Vertébrés fossiles a toujours été accessible depuis 1905 (Fig. 14). Les fossiles envoyés au Japon en 1985 sont tous revenus et ont repris leur place. De 1970 à 1977, le nombre d'exemplaires exposés des autres vertébrés fossiles trouvés en Belgique a été fortement réduit et de nouvelles vitrines ont été réalisées. Lorsqu'il a fallu vider la salle des moulages de l'ancien couvent, j'ai obtenu que l'on introduise dans cette salle, primitivement réservée aux découvertes belges (GILSON, 1914), quelques moulages de fossiles étrangers. Ce sont des pièces si instructives qu'il aurait même été intéressant pour le public d'en présenter encore plus.

Les grands ensembles de la faune belge actuelle (tous les Mammifères de Belgique et les Oiseaux du littoral, de la forêt, des milieux habités, des milieux humides, des rochers) seront placés dans les dioramas d'une salle de l'ancien couvent, afin de redonner à l'exposition sur l'homme préhistorique l'espace qu'elle avait récemment perdu.

F à L. Des salles en rénovation pour les Vertébrés récents

Si le couvent n'est pas encore ouvert (salles F à K), nous vous proposons de vous rendre tout de suite dans les salles M et N des Invertébrés. Dès que l'ancien couvent sera accessible, vous pourrez naturellement atteindre ces salles après l'avoir parcouru. La rénovation de la grande salle en gradins de E. JANLET (salle L) est envisagée (Fig. 15).

En ce début de 1986, vous repassez sous le Mégaptère et vous montez à l'étage 5 par les escaliers latéraux. Vous profitez des nombreux points de vue que les escaliers et les deux paliers vous permettent d'avoir sur le squelette de Mégaptère; les handicapés prennent les ascenseurs jusqu'au 6 et puis la plateforme jusqu'au 5.

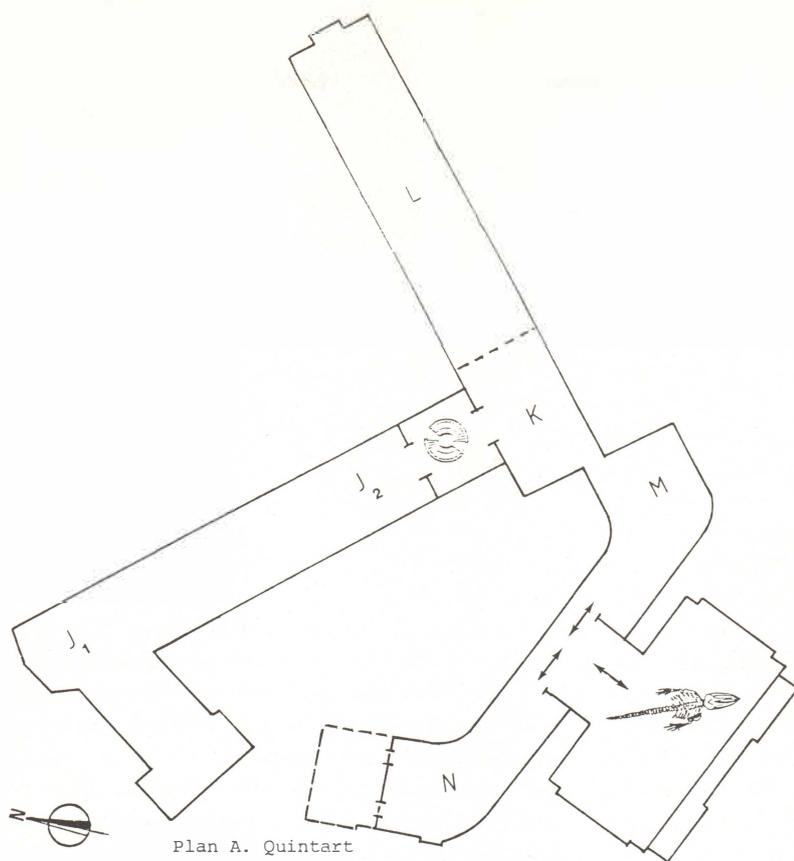


FIG. 15. — Plan du niveau 5. Les salles d'exposition des niveaux supérieurs du couvent (J₁ : les grands squelettes des Cétacés) et de l'aile Janlet (K et L) communiquent avec les salles M et N du bâtiment DE VESTEL et donc avec le hall d'entrée.

M et N. *Les Invertébrés récents*

De nombreux Invertébrés vivant en Belgique étaient présentés dans la salle en gradins d'E. JANLET, certains Insectes étant accompagnés de nombreux échantillons de plantes-hôtes. Comme cette salle avait dû être fermée, il fallait redonner aux Invertébrés récents la place qui leur revenait de par leur nombre et leur diversité.

Le Département des Invertébrés comprenait une dizaine de scientifiques dirigés par J. VAN GOETHEM qui présenta au Conseil de muséologie un plan d'ensemble de la salle. Il se chargea de demander et de diriger un CST de 17 personnes dont il obtint le renouvellement. S'ajoutant au personnel scientifique et technique du département, cette équipe se révéla suffisamment

dynamique pour être pratiquement autonome. Il faut souligner le rôle important du personnel technique qui assure la préparation de tous les spécimens exposés.

Le cadre spécial temporaire comprend notamment plusieurs scientifiques et deux régents qui jouent le rôle d'intermédiaires entre les scientifiques de l'Institut et les artistes. Leur rôle est indispensable bien que difficile à définir ici; ce sont I. VAN DE VELDE, A. MUYLAERT, M.-B. LIBBRECHT, M. VAEREMANS et J. VAN STALLE, ainsi que les deux régentes : M. BENIEST et K. DEMARET.

Le plan d'implantation des cent onze vitrines fut réalisé en accord avec les architectes. Chaque salle est divisée en deux dans le sens de la longueur mais de nombreux espaces libres permettent de passer d'un côté à l'autre.

Les vitrines sont originales. Elles ont été conçues en collaboration avec les architectes par C. MASSIN et la muséologie; ces vitrines ont 2,20 m de large (4 x 55 cm), 55 cm de profondeur et une partie utile de 1,30 m de haut (QUINTART, 1986).

Chaque vitrine comporte un titre et un numéro. Les grandes subdivisions de la systématique sont indiquées par leur nom scientifique et les noms correspondants en français et en néerlandais. Tout un choix de lettres différant par leur dimension, leur forme et leur couleur permet de comprendre immédiatement le plan de la matière exposée. La qualité des dessins et des maquettes retiendra l'attention et facilitera la compréhension des données essentielles; il en est de même des photographies reproduites par J. DE MIL. Les textes ont été rendus aussi brefs que possible; ils proviennent toujours des spécialistes qui les ont soumis au Service Éducatif pour une dernière lecture. Ils sont ensuite imprimés en un exemplaire à l'Institut (P. DELSAERT) et transférés par sérigraphie sur les grands panneaux de fond des vitrines. Pour les salles M et N, les sérigraphes sont G. CEULEMANS et D. ZONNEKEYN; pour la minéralogie, ce sont tous les décorateurs et Cl. BODSON.

Certaines notions importantes n'ont pu trouver place dans les vitrines, d'autres sont sans doute trop brièvement expliquées; c'est pourquoi un guide très complet sera édité pour chaque salle.

A ce jour, quarante-quatre vitrines définitives sont réalisées (trente en M et quatorze en N), soixante-sept sont à préparer. Cependant de nombreuses vitrines de la salle N sont occupées provisoirement par la collection CARPENTIER.

M. PREMIÈRE SALLE DES INVERTÉBRÉS

1 à 4. *Les Protozoaires* : une vitrine sur quatre

Quel que soit le système de classification adopté, on peut commencer la description des Eucaryotes (organismes dont les cellules ont un véritable noyau) par des unicellulaires. A ce niveau d'organisation, les différences entre animaux et végétaux sont moins marquées. On a voulu rester dans le cadre classique des Protozoaires (unicellulaires animaux) dont la diversité est déjà tellement grande que

les présenter en quatre vitrines constitue un tour de force. Une seule vitrine sera achevée en 1986.

Différents agrandissements réalisés par B. GOSSET feront connaître les formes de ce monde microscopique. Les matériaux ont été choisis de façon à rendre au mieux la transparence de ces cellulules; c'est ainsi que l'on voit à travers le corps cellulaire d'une amibe les chromosomes qui s'individualisent au moment de la division cellulaire.

5 à 7. Les Éponges

Trois vitrines ont été réservées aux Éponges, les pluricellulaires animaux les plus simples. Des études récentes apportent un bouleversement important dans la systématique des Éponges. À côté des Éponges calcaires, des Démosponges (éponges aux fibres de spongine comme l'éponge de toilette), des Hexactinellides aux spicules siliceux caractéristiques, certains auteurs proposent d'ajouter la classe des Éponges-Coraux. Ces dernières ont joué jadis un rôle très important dans la construction des récifs et sont peut-être à la base des trois autres classes; on vient d'en faire connaître une quinzaine d'espèces vivantes (Fig. 16).

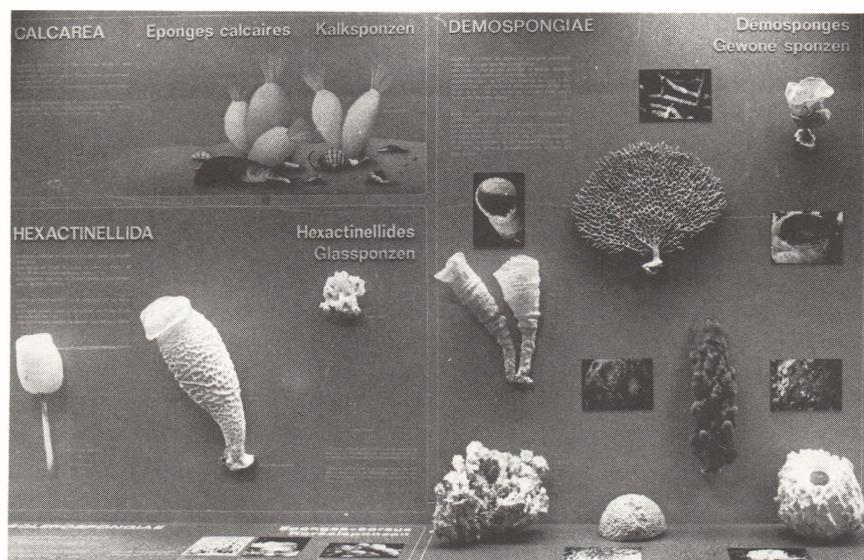


FIG. 16. — Vue de la vitrine consacrée à la présentation de la classification des Éponges (Photo SCHOEMAKER).

On saisit ici les problèmes qui se posent aux scientifiques chargés de faire de la muséologie. S'il est toujours possible d'apporter une correction à une publication par une autre publication, le coût des réalisations muséologiques en temps et en argent ne permet pas d'apporter continuellement des modifications; il faut fournir des données valables pour vingt ans !

Par contre, quel plaisir de choisir pour le public les plus beaux squelettes d'éponge aux structures si délicates ! Quel plaisir de montrer les spicules par des modèles sculptés les agrandissant 100 fois ou 3.000 fois et de faire reconstituer la charpente squelettique qu'ils forment !

C'est grâce à des dessins aux teintes très étudiées que l'on prend connaissance de la structure interne et de la reproduction des Éponges ainsi que de la formation des spicules.

Le rôle joué par les éponges dans les mers permet d'aborder les thèmes du commensalisme; les exemples de symbiose ne manquent pas non plus (camouflage des crabes, etc.); l'importance économique des éponges est également rappelée.

Les vitrines des Protozoaires, des Éponges et des Hydrozoaires ont été réalisées par P. DE WIT, sous la direction scientifique de W. DECRAEMER et J. VAN GOETHEM aidés par M. VAEREMANS et J. VAN STALLE, les maquettes sont de B. GOSSET, P. DE WIT, A.-M. BORREMANS, F. VAN ROY et G. CEULEMANS.

8 à 17. *Les Cnidaires*

Prendre pour titre les Cnidaires et non les Cœlentérés, c'est montrer qu'un certain effort est demandé aux visiteurs; de même, les scientifiques ont tenu à garder des termes tels que gastroderme alors que par simplification on utilise généralement celui d'endoderme pour désigner la couche interne de ces pluricellulaires.

Pour détendre le visiteur, on lui présente, grâce à des successions de maquettes, les différents mouvements que l'hydre d'eau douce effectue lorsqu'elle se déplace. Cet ensemble fait partie de la vitrine des Hydrozoaires, superclasse dans laquelle l'alternance du stade polype et du stade méduse est la règle générale. Certains Hydrozoaires contribuent à la formation des récifs de coraux, comme le corail de feu; d'autres forment des colonies flottantes tellement fragiles que seul le dessin permet de les évoquer convenablement (la Physalie); d'autres sont mieux connus, telle l'Hydre d'eau douce, ou au contraire prêtent à confusion comme les colonies ayant l'aspect d'une plante. L'association entre le Bernard-l'ermite et l'Hydractinie n'a pas été oubliée.

Trois panneaux font connaître les caractères particuliers des Cnidaires : l'un souligne la similitude de forme d'un polype et d'une méduse, le second montre en détail les cellules urticantes et le troisième donne les différents cycles de vie.

Les méduses de grande taille sont universellement connues, ne fût-ce que par les souvenirs cuisants que certaines nous infligent; à ce moment, on ne doute plus de la présence de cellules urticantes; c'est le cas du poisson dont la capture est montrée grâce à un modèle stylisé. Des dessins, des photographies et un exemplaire en alcool font connaître différentes espèces de ces Scyphozoaires.

Les Cubozoaires sont encore plus dangereux, entraînant parfois la mort d'un homme dans les vingt minutes.

La superclasse des Anthozoaires comprend de nombreux bâtisseurs de récif mais aussi des coraux solitaires, des coraux mous et des anémones de mer. Les orgues de mer, le corail bleu, le corail noir, les gorgones, dont le corail rouge, donnent l'occasion de réaliser des vitrines très décoratives.

Le commensalisme est fréquent chez les anémones de mer (poisson-clown), chez les gorgones et chez de nombreux coraux.

La distribution des récifs coralliens permet de mettre en évidence les conditions nécessaires à leur développement. Les atolls des îles Maldives et la Grande Barrière de Corail d'Australie ont été choisis comme exemples. Le mode de nutrition et le rôle particulier des algues zooxanthelles sont illustrés. Différents cas de cohabitation ont été reconstitués avec, d'une part, des coraux repeints et, d'autre part, des moulages de poissons vivant avec ces coraux. Une coupe d'un atoll permet de situer la place qu'occupe chacun des différents ensembles.

C'est dans les îles Maldives et en Papouasie Nouvelle-Guinée à la Station de Biologie marine Roi LÉOPOLD III, qu'un grand nombre de spécimens de coraux et de mollusques ont été récoltés par les spécialistes de l'Institut en vue de la réalisation de ces salles.

Les squelettes calcaires des Madréporaires gardent parfaitement la trace de la structure harmonieuse de ces colonies à tel point qu'ils sont utilisés comme objets décoratifs. La variété de leur structure est illustrée par un grand nombre de spécimens

disposés par Cl. BODSON; les coupes à travers les colonies massives font mieux comprendre leur architecture.

Un panneau sera consacré au phylum des Cténaïres, qui possèdent beaucoup moins de représentants.

Les Cnidaires — à l'exception des Hydrozoaires — ont été réalisés sous la direction scientifique de J. VAN GOETHEM et C. MASSIN, aidés par M. VAEREMANS et J. VAN STALLE, par V. LOWIE, W. LAUWENS, Cl. BODSON et P. DE WIT; les maquettes sont de B. GOSSET, A.-M. BORREMANS et K. MUS.

18 à 29 et 44 à 55. *Des vitrines à réaliser*

Les Vers, quelques autres phylums, l'introduction aux Mollusques et bien d'autres sujets doivent occuper des vitrines vides actuellement.

30 à 45 et 56. *Des Mollusques à voir*

C'est à cet endroit qu'entreront les visiteurs venant de l'ancien couvent; ils seront d'abord frappés par la beauté décorative de nombreuses vitrines des Bivalves et des Gastéropodes; ils les parcourront d'abord pour le plaisir esthétique en se rendant au début de la salle où commencera alors leur visite effective (vitrine I). Lors de leur second passage, ils s'intéresseront davantage aux caractéristiques biologiques des Mollusques.

L'importance de la collection de Mollusques de l'Institut est considérable grâce notamment au dépôt de la collection DAUTZENBERGH.

30 à 32. *Les Céphalopodes*

Avec leur cerveau très développé et leur gros yeux, les Céphalopodes représentent un sommet de l'évolution.

Deux magnifiques séries de croissance, l'une de l'argonaute, l'autre du nautilite, raviront les collectionneurs. Les schémas anatomiques et les dessins des différentes espèces et des mécanismes de la reproduction sont tout aussi précieux. Un beau spécimen de la pieuvre, un modèle de calmar géant au vingt-cinquième, des agrandissements de ventouses, des pontes grandeur nature sont les éléments en trois dimensions qui ont été retenus. Mais aussi des pièces connues de tous et souvent mal interprétées: l'« os » de seiche qui n'est pas un os mais une coquille modifiée.

33-36. *Les Bivalves*

La biologie des Bivalves est toujours un sujet d'étonnement pour ceux qui n'ont que l'habitude de les trouver dans leur assiette. De grands modèles permettront de saisir les particularités et les caractères systématiques.

Trois vitrines présentent les familles les plus belles ou les plus étonnantes. Des schémas permettent d'observer les grandes différences dans la position des muscles, de la charnière et du ligament (Fig. 17). Les formes et les couleurs, surtout celles des Pectenidés et des Spondylidés, raviront le visiteur. La perfection avec laquelle elles ont été assemblées et fixées semble ignorer tout problème de pesanteur.

37-45. *Les Gastéropodes*

Une vitrine est consacrée à la diversité de la coquille. Des spécimens font voir l'ombilic, la columelle, la forme de l'ouverture, l'opercule, les enroulements dextre ou senestre, la couleur, les sculptures, la forme des coquilles et leur taille. La plus petite (0,4 mm) et la plus grande coquille (90 cm) sont installées côte à côte. Le visiteur suivra la trace d'une limace et retrouvera l'animal parmi tous les autres Gastéropodes.



FIG. 17. — La famille des Tellines, mollusques bivalves; le schéma donne les caractéristiques de la charnière, des empreintes des muscles et du manteau (Photo NÉMERLIN).

Les nouvelles techniques d'observation apportées par le microscope à balayage sont également utilisées à l'Institut; elles montrent que le systématique n'a jamais fini de trouver de nouveaux caractères.

Viennent ensuite les vitrines des Gastéropodes marins. Les familles sont groupées avec le même goût que pour les Bivalves (Fig. 18). La diversité des formes et des couleurs provoque l'émerveillement. De belles séries de croissance et de nombreux spécimens rares feront l'admiration des connaisseurs les plus difficiles. Les cartes de distribution sont données pour les Conidés.

56. *La nacre*

Différents objets décoratifs ornés de nacre accompagnent les coquilles dont l'homme tire la nacre. La plupart de ces objets ont été offerts à l'Institut par un collectionneur privé.

Les vitrines des Mollusques ont été réalisées sous la direction scientifique de J. VAN GOETHEM, Cl. MASSIN et A. MUYLEAERT, par V. LOWIE, W. LAUWENS et K. MUS. Les modèles sont d'A. DE CUYPER, B. GOSSET, K. MUS, B. TRUC et F. VAN ROY.



FIG. 18. — Une des vitrines des Gastéropodes marins présentant trois familles : les Muricidés et, sur le présentoir oblique, les Columbariidés et les Coralliophilidés (Photo NÉMERLIN).

N. DEUXIÈME SALLE DES INVERTÉBRÉS

1 à 9. *Les premières vitrines des Insectes*

Rappeler l'origine des Insectes grâce à 5 grands dessins schématiques et à 3 coupes permet de faire le pont entre cette salle et la précédente. On passe ainsi des Annélides aquatiques aux Onychophores terrestres, puis aux Myriapodes, qui ont des pattes articulées sur tous les segments; le groupement des segments en tête, thorax et abdomen et la conservation d'un nombre fixe de pattes (3 paires) font l'Insecte, les deux paires d'ailes venant après. Des spécimens de chacun de ces groupes et leur importance numérique relative illustrent ces étapes qui ont conduit à la classe des Insectes.

Le modèle choisi pour décrire l'anatomie des Insectes est l'abeille domestique. Des dessins très précis d'une vue de profil associée à une vue dorsale, d'une coupe anatomique rappelant la célèbre planche murale éditée par l'Institut, des yeux composés et des ocelles permettent d'approfondir la présentation des Insectes. Des tableaux mêlant spécimens et agrandissements de leurs pièces buccales et de leurs antennes font connaître les différentes adaptations de ces organes.

Huit adaptations des pattes sont disposées autour d'un schéma synthétique. Ici chaque spécimen est accompagné d'un grand dessin de l'animal dans son milieu et d'un schéma d'une de ses pattes. Pour savoir dans quel ordre un insecte déplace ses six pattes, on suit une procession de quatre grands coléoptères cérambycidés; ce sont des dessins qui expliquent comment un insecte tient au plafond sans tomber.

Un agrandissement d'une aile permet d'étudier les nervures caractéristiques. L'origine des ailes, leur évolution et l'acquisition du vol à l'Ere primaire sont dessinées sur le panneau de fond. Des successions de cinq spécimens dont les ailes sont montées dans différentes positions reconstituent le vol d'un papillon et d'un coléoptère.

Les métamorphoses graduelles des collemboles, libellules, criquets et poux sont opposées aux métamorphoses brusques des papillons, mouches et coléoptères.

Seules quatre vitrines systématiques sont réalisées à ce jour. Beaucoup feront connaissance des Insectes sans ailes, la sous-classe des Aptérygotes, en admirant le modèle d'un « petit poisson d'argent » agrandi 30 fois et réalisé par B. GOSSET.

De même, c'est un modèle agrandi 100 fois et des schémas décomposant le saut qui retiendront l'attention, à moins que ce ne soit les chiffres rappelant la densité élevée de certains collemboles (100 000 par m² dans la litière d'une forêt de feuillus).

Les spécimens ayant à peine un millimètre, ce sont des dessins qui présentent six espèces de Collemboles, un Protoure (agrandi 100 fois) et deux Diploures, dont l'un est le prédateur de l'autre.

Les Insectes ayant des ailes, la sous-classe des Ptérygotes, sont bien plus nombreux. Les Éphémères font partie de la littérature car l'apparition des adultes, qui se fait en si grand nombre et si brièvement, est très frappante. Leur taille est suffisante pour permettre de présenter une dizaine d'exemplaires accompagnés d'un seul dessin en détail et d'un schéma du cycle de vie.

Les Odonates, c'est-à-dire les libellules et les demoiselles, sont parmi les insectes ailés les plus primitifs : ceux qui ne rabattent pas leurs ailes en arrière (les Paléoptères). Une telle notion n'a pu trouver place dans la salle; on imagine également le tourment du scientifique qui a dû sélectionner uniquement dix spécimens parmi les centaines d'espèces magnifiques. Le rôle joué par ces insectes dans les écosystèmes d'eau douce est bien évoqué par deux modèles de tête de larve, l'une au « masque » au repos, l'autre au masque déployé, découvrant ainsi l'arme redoutable de ces larves prédatrices.

Les Plécoptères sont présents grâce à un dessin d'une perle et par cinq spécimens.

La description des caractéristiques de chacun des ordres a été réduite au minimum et est toujours présentée de la même façon : habitat, régime alimentaire, mœurs, modes de reproduction et de développement, nombre d'espèces total et nombre d'espèces trouvées en Belgique.

La vitrine suivante comporte six ordres et trois sous-ordres car les Mantes, Blattes et Termites ont aussi leurs caractéristiques détaillées. De nombreux spécimens et dessins font connaître également les Forficules, les Phasmes, etc.

Les entomologistes n'ont pu résister au plaisir de montrer dès maintenant des Coléoptères et des Lépidoptères. La vitrine des Coléoptères les présente suivant leur répartition géographique. Il est bien difficile de choisir quelle est la plus belle faune tant les couleurs et les formes sont captivantes.

Pour les Lépidoptères on trouvera chaque fois la chenille et, à côté, le papillon aux ailes étalées; de nombreux spécimens de papillons ont été disposés en un ensemble chatoyant (Fig. 19). Les chenilles mineuses des feuilles occupent la base de la vitrine.

Le personnel scientifique de la section d'Entomologie (P. GROOTAERT, P. DESSART et L. BAERT) a été aidé par B. LIBBRECHT, K. DEMARET, Ph. GEORGES et G. COULON. Ils ont dirigé le travail des dessinateurs : W. LAUWENS, E. DE BOCK, D. ZONNEKEYN et A. DE CUYPER, et des mouleurs : B. GOSSET et F. VAN ROY.

10 à 33. *La Collection CARPENTIER : une exposition provisoire*

Afin d'utiliser au plus vite une de ces grandes salles d'exposition, P. DESSART, alors chef f.f. de la section d'Entomologie, a proposé de présenter une exposition d'insectes spectaculaires du monde entier.



FIG. 19. — Un coin de la tapisserie faite de papillons multicolores disposés suivant les rayons d'un cercle, les exemplaires les plus petits étant au centre (Photo NÉMERLIN).

L'Institut venait d'acquérir la collection privée de F. CARPENTIER, conservateur des collections zoologiques de l'Université de Liège; elle comporte 7560 exemplaires, dont certains extrêmement rares. C'était l'occasion de la montrer au public en aérant simplement sa présentation sans supprimer un seul exemplaire (Fig. 9). Les exemplaires signalés par une pastille rouge sont mentionnés dans le livret-guide déjà cité.

Petit à petit, cette collection va retourner dans les conservatoires afin de servir le plus longtemps possible de matériel de comparaison pour les chercheurs; elle sera remplacée par la suite des vitrines systématiques et aussi par des vitrines traitant de morphologie, d'anatomie comparée, d'éthologie, d'écologie, etc.

33 à 41. *Les Arachnides : une exposition temporaire*

Dans le même ordre d'idée, les vitrines destinées à la présentation définitive des Arachnides ont été meublées par une exposition temporaire de photographies. A. VERBRUGGEN élève des araignées du pays et les photographie en couleurs; L. BAERT a choisi une soixantaine de ces photos et en a établi les légendes. L'ensemble constitue un excellent complément au vivarium qui, dans trois ans, sera transféré dans le prolongement de cette salle.

42 à 45. *Cinq vitrines de Crustacés*

Ici, pas besoin d'agrandissement ni de modèle pour présenter les caractéristiques morphologiques de la classe des Crustacés : un homard géant habilement préparé les mets en évidence. Parallèlement à son corps étalé, on a figuré toute la série d'appendices (les antennes manquent sur le spécimen). Les dessins de deux coupes d'écrevisse font connaître l'anatomie interne. A partir de la structure de base d'un appendice, on développe différentes adaptations à des fonctions précises. Enfin, les

organes des sens sont expliqués. Un paysage imaginaire allant des océans (- 3.000 m) aux montagnes permet de situer les milieux où vivent les Crustacés.

La subdivision en Crustacés inférieurs et supérieurs a été conservée. Les sous-classes et les ordres importants sont présents. Et tout d'abord, une nouveauté datant de 1955 : la découverte des Céphalocaridés, qui ne mesurent que 2 à 4 mm — c'est pourquoi leur modèle est agrandi 100 fois. Il a suffi de multiplier par 5 le corps du Notostracé *Triops* pour en faire un bon modèle. C'est un beau dessin qui représente les Ostracodes, ainsi que les Daphnies (Cladocères). Le modèle de *Cyclops* (150 fois) rappellera d'heureux souvenirs à tous ceux qui ont eu l'occasion d'examiner la vie dans une goutte d'eau douce.

On a tenu à souligner la diversité des formes de ce petit monde tout en ébauchant sa répartition suivant la salinité de l'eau. Un dessin du copépode *Lernaeocera* permettra de retrouver cette espèce dans la vitrine consacrée au parasitisme.

Les Cirripèdes sont mieux connus du public qui reconnaîtra tout de suite les exemplaires de balanes et les dessins très artistiques qui les montrent en coupe ou qui illustrent leur mode de nutrition et leur cycle de vie. Ce dernier apporte la preuve indiscutable de la parenté des balanes, anatifes et sacculines avec les autres Crustacés.

Pour nommer en français les espèces trouvées sur la côte belge, on a parfois créé des noms qui deviendront bientôt populaires. De nombreux spécimens complètent cet ensemble dont on retiendra au moins le nom de la sacculine avant d'aborder le thème du parasitisme.

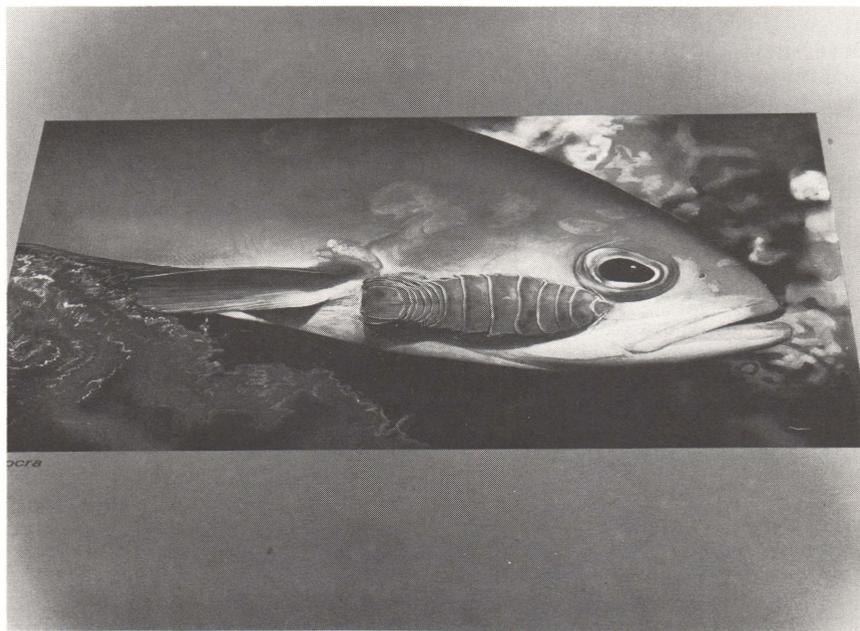


FIG. 20. — Un crustacé isopode parasite (*Anilocra*) fixé près de l'œil d'un poisson. Cet agrandissement (fois 3) figure sur la base de la vitrine du parasitisme (Photo NÉMERLIN).

Dans leur milieu aquatique, les Crustacés passent par une multitude de stades larvaires caractéristiques, généralement riches en appendices porteurs eux-mêmes de nombreux poils. C'est en suivant le cycle de vie du Crabe enragé que l'on s'en rendra compte. Quant au dimorphisme sexuel, il est rappelé par la présence de deux beaux spécimens de Tourteau. Une fois fécondés, les œufs de Crustacés peuvent être incubés grâce à différentes adaptations des pattes ou grâce à la présence soit d'une chambre incubatrice, soit de sacs ovigères, soit encore d'un marsupium.

Connaissant leurs stades larvaires, on ne doutera pas de l'appartenance aux Crustacés des quelques parasites présentés. Le plus connu est la Sacculine du Crabe : pourtant, on vient seulement de découvrir la manière dont le mâle parvenait à féconder les ovules de la femelle.

Certains Crustacés parasites sont erronément appelés « poux » parce qu'ils vivent fixés au corps de leurs hôtes (Poissons, Cétacés). La représentation du cycle de vie de *Lernaocera* (Copépode) fait connaître un parasite dont les femelles vivent successivement sur deux hôtes. La transformation qu'elles subissent sur le second hôte (métamorphose) a donné lieu à bien des confusions.

Quelques autres parasites sont présentés par des dessins et non pas des photos, ce qui est bien difficile à déceler tant les dessins sont réalistes (Fig. 20).

Les vitrines des Crustacés sont réalisées par A. BILTEREYST, sous la responsabilité scientifique de K. WOUTERS et I. VAN DE VELDE. Les modèles sont de B. GOSSET.

Quarante vitrines à réaliser

La salle se terminera par la présentation des Échinodermes. Les embranchements les plus proches des Chordés — et donc des Vertébrés — figureront sur des panneaux. Avant d'y songer, un travail considérable attend encore les réalisateurs de cette salle puisque quarante vitrines doivent être entreprises.

IV. PROCHAINES RÉALISATIONS

Dans un proche avenir, il faut souhaiter que le nombre de vitrines achevées augmente afin que les connaissances de nos visiteurs ne soient pas trop disparates. Seule une attention particulière de nos Ministres à ce problème permettra de ne pas voir s'arrêter cette production.

Les nouvelles salles de l'ancien couvent entièrement rénové contiendront sous peu une présentation provisoire des collections de Vertébrés récents. Pour que le public y ait accès, il faut que le nombre de gardiens augmente d'ici là, ne fût-ce que pour retrouver le même effectif qu'il y a trente ans. Quant à la réalisation des dioramas définitifs, quant à la présence de sièges et de tables, force nous est faite de répéter notre demande d'un budget extraordinaire...

Alors il y aura une suite à cette métamorphose d'un Institut de recherche qui retrouve sa vocation ancienne de Musée grâce à son Muséum, ouvert plus que jamais au public.

La construction du bâtiment de raccord, qui doit être entreprise sous peu, ne fera que simplifier la circulation du public et la présentation de nos diverses disciplines. Il est comme la pierre d'angle d'un édifice qui a reçu les soins les meilleurs des responsables des bâtiments publics.

BIBLIOGRAPHIE

- ARMSTRONG, N., 1970. The Blue Planet. *Second International Congress of the W.W.F.*, 6^e session : 81-88.
- BAERT, L., 1984. *Livret-guide du vivarium d'Araignées*, 12 pp.; Patrimoine de l'Institut royal des Sciences naturelles de Belgique, Bruxelles.
- BRAUMAN, A. & M. DEMANET, 1985. *Le Parc Léopold 1850-1950; le zoo, la cité scientifique et la ville*, 182 pp.; Archives d'Architecture moderne, Bruxelles.
- CASIER, E., 1960. *Les Iguanodons de Bernissart*, 134 pp.; Patrimoine de l'Institut royal des Sciences naturelles de Belgique, Bruxelles.
- COBUT, G. & M. B. LIBBRECHT, 1984. Nouvelle approche des Iguanodons de Bernissart. *Les Naturalistes belges*, **65**, 2 : 57-83.
- GILSON, G., 1914. Le Musée d'Histoire naturelle moderne. Sa mission, son organisation, ses droits. *Mém. Mus. Hist. nat. Belg.*, **7**, 1; 256 pp.
- GROOTAERT, P., L. BAERT & P. DESSART, 1984. Livret-guide de la collection F. CARPENTIER, une introduction à l'entomologie, 44 pp.; Patrimoine de l'Institut royal des Sciences naturelles de Belgique, Bruxelles.
- LIBBRECHT, M. B., G. COBUT & F. ORTS, 1984. *Souvenirs de nos anciennes collections de Mammifères*, 55 pp.; Service éducatif de l'I.R.Sc.N.B., Bruxelles.
- Nature et Ressources 1984. *Plan d'action pour les réserves de la biosphère*, **20**, 4 : 11-22; Unesco, Paris.
- QUINTART, A., 1982. Le Parc Léopold de Bruxelles, un ancien jardin zoologique. *Zoo Anvers*, **47**, 4 : 94-103.
- QUINTART, A., 1984. Le Service éducatif de l'I.R.Sc.N.B. et l'éducation à la protection de l'environnement en Belgique. *Bull. Liais. Mus. Hist. nat.*, Paris, **57** : 8-10.
- QUINTART, A., 1984. Le mot du Service éducatif et les grands travaux à l'I.R.Sc.N.B.; *Bull. Amis Inst. r. Sci. nat. Belg.*, **1** : 11-13.
- QUINTART, A., 1985. Coup d'œil sur l'année 1984; *Bull. Amis Inst. r. Sci. nat. Belg.*, **2** : 14-16.
- QUINTART, A., 1986. *Vitrine, vous avez dit vitrine !* Actes du 3^e Colloque national sur les techniques d'exposition, d'animation et de protection du Patrimoine d'Histoire naturelle conservé dans les Musées. Strasbourg 1984 (sous presse).
- SPELTENS, P., 1983. Accrochage d'un squelette de Mégaptère dans le hall de l'I.R.Sc.N.B.; *Annls. du Muséum du Havre*, **24** : 11-13.
- SPELTENS, P., 1986. Note sur une présentation de Mammifères « au moindre prix ». Actes du 3^e Colloque national sur les techniques d'exposition, d'animation et de protection du Patrimoine d'Histoire Naturelle conservé dans les Musées. Strasbourg 1984 (sous presse).

FÉDÉRATION DES SOCIÉTÉS BELGES
DES SCIENCES DE LA NATURE
Sociétés fédérées (*)



JEUNES & NATURE
association sans but lucratif

Important mouvement à Bruxelles et en Wallonie animé par des jeunes et s'intéressant à l'étude et à la protection de la nature de nos régions, JEUNES & NATURE organise de nombreuses activités de sensibilisation, d'initiation, d'étude et de formation.

Les membres de JEUNES & NATURE sont regroupés, dans la mesure du possible, en Sections locales et en Groupes Nature, respectivement au niveau des communes ou groupes de communes et au niveau des établissements d'enseignement. Chaque Section a son propre programme des activités. Il existe également un Groupe de travail « Gestion de réserves naturelles » qui s'occupe plus spécialement d'aider les différents comités de gestion des réserves naturelles.

JEUNES & NATURE asbl est en outre à la base de la Campagne Nationale pour la Protection des Petits Carnivores Sauvages et a également mis sur pied un service de prêt de malles contenant du matériel d'étude de la biologie de terrain.

Ce mouvement publie le journal mensuel LE NIERSON ainsi que divers documents didactiques.

JEUNES asbl
Boîte Postale 1113 à B-1300 Wavre.
Tél. : 010/68.86.31.



**CERCLES DES NATURALISTES
ET JEUNES NATURALISTES DE BELGIQUE**
association sans but lucratif

L'association LES CERCLES DES NATURALISTES ET JEUNES NATURALISTES DE BELGIQUE, créée en 1956, regroupe des jeunes et des adultes intéressés par l'étude de la nature, sa conservation et la protection de l'environnement.

Les Cercles organisent, dans toutes les régions de la partie francophone du Pays (24 sections), de nombreuses activités très diversifiées : conférences, cycles de cours — notamment formation de guides-nature —, excursions d'initiation à l'écologie et à la découverte de la nature, voyage d'étude,... L'association est reconnue comme organisation d'éducation permanente.

Les Cercles publient un bulletin trimestriel *L'Érable* qui donne le compte rendu et le programme des activités des sections ainsi que des articles dans le domaine de l'histoire naturelle, de l'écologie et de la conservation de la nature. En collaboration avec l'ENTENTE NATIONALE POUR LA PROTECTION DE LA NATURE asbl, l'association intervient régulièrement en faveur de la défense de la nature et publie des brochures de vulgarisation scientifique (liste disponible sur simple demande au secrétariat).

Les Cercles disposent d'un Centre d'Étude de la Nature à Vierves-sur-Viroin (Centre Marie-Victorin) qui accueille des groupes scolaires, des naturalistes, des chercheurs... et préside aux destinées du Parc Naturel Viroin-Hermeton dont ils sont les promoteurs avec la Faculté Agronomique de l'État à Gembloux.

De plus, l'association gère plusieurs réserves naturelles en Wallonie et, en collaboration avec ARDENNE ET GAUME asbl, s'occupe de la gestion des réserves naturelles du sud de l'Entre-Sambre-et-Meuse.

CERCLES DES NATURALISTES ET JEUNES NATURALISTES DE BELGIQUE asbl
Rue de la Paix 83 à B-6168 Chapelle-lez-Herlaimont.
Tél. : 064/44.33.03.

(*) La Fédération regroupe JEUNES & NATURE asbl, les CERCLES DES NATURALISTES ET JEUNES NATURALISTES DE BELGIQUE asbl et LES NATURALISTES BELGES asbl.

LES NATURALISTES BELGES
association sans but lucratif

L'association LES NATURALISTES BELGES, fondée en 1916, invite à se regrouper tous les Belges intéressés par l'étude et la protection de la nature.

Le but statutaire de l'association est d'assurer, en dehors de toute intrusion politique ou d'intérêts privés, l'étude, la diffusion et la vulgarisation des sciences de la nature, dans tous leurs domaines. L'association a également pour but la défense de la nature et prend les mesures utiles en la matière.

Il suffit de s'intéresser à la nature pour se joindre à l'association : les membres les plus qualifiés s'efforcent toujours de communiquer leurs connaissances en termes simples aux néophytes.

Les membres reçoivent la revue *Les Naturalistes belges* qui comprend des articles les plus variés écrits par des membres ; l'étude des milieux naturels de nos régions et leur protection y sont privilégiées. Les cinq ou six fascicules publiés chaque année fournissent de nombreux renseignements. Au fil des ans, les membres se constituent ainsi une documentation précieuse, indispensable à tous les protecteurs de la nature. Les articles traitant d'un même thème sont regroupés en une publication vendue aux membres à des conditions intéressantes.

Une feuille de contact trimestrielle présente les activités de l'association : excursions, conférences, causeries, séances de détermination, heures d'accès à la bibliothèque, etc. Ces activités sont réservées aux membres et à leurs invités susceptibles d'adhérer à l'association ou leur sont accessibles à un prix de faveur.

Les membres intéressés plus particulièrement par l'étude des Champignons ou des Orchidées peuvent présenter leur candidature à des sections spécialisées.

Le secrétariat et la bibliothèque sont hébergés au Service éducatif de l'Institut Royal des Sciences Naturelles de Belgique, Rue Vautier 29 à B-1040 Bruxelles. Ils sont ouverts tous les jours ouvrables ainsi qu'avant les activités de l'association. On peut s'y procurer les anciennes publications.

La bibliothèque constitue un véritable centre d'information sur les sciences de la nature où les membres sont reçus et conseillés s'ils le désirent.

Sommaire

QUINTART Alain. Rénovation à l'Institut royal des Sciences naturelles de Belgique : d'une salle d'exposition à un muséum 33

Publication subventionnée par le Ministère de l'Éducation nationale et par la Province de Brabant.

En couverture : Chèvrefeuille des bois, redessiné par Christine VANDYCKE (FNDP, Namur, 1985), d'après une illustration d'une flore ancienne : William CURTIS, *Flora londinensis* (...), 1835, vol. 1.

Éd. resp. : Alain QUINTART, Av. Wolfers 36 à 1310 La Hulpe.

ISSN 0028-0801